

turale, réduite en système, convertie en philosophie particulière, appelée en témoignage des aspirations de la politique, que s'adresse la prédilection des esprits.

Une science est née qui a pris le nom de philosophie de l'histoire ; elle s'assied au rang des autres sciences morales, ses sœurs. Mais est-ce bien une science ? quelle est la valeur des diverses tentatives faites pour la constituer ? Il nous a paru opportun d'examiner ces questions, qui sont peut-être l'aliment le plus vif et l'enjeu le plus intéressé de la curiosité philosophique de notre temps.

L'Académie nous pardonnera, nous l'espérons, la témérité d'un pareil sujet. Il semble qu'on ait le droit d'être hardi quand on a l'honneur de lui appartenir, et nous serions excusable devant elle que le sentiment fier et doux de la confraternité nous eût trop fait oublier la mesure de nos forces.

Qu'il y ait une loi de l'histoire, nul esprit sensé ne le mettra en doute. Dans ce monde où tout est ordre, harmonie, merveilleux enchaînement de causes finales, comment Dieu n'aurait-il pas soumis à un plan le passage des générations humaines sur la terre, ou en d'autres termes, la destinée des sociétés et le développement de l'histoire ? La difficulté n'est pas d'admettre qu'il y ait une loi de l'histoire, elle est de discerner si cette loi peut être connue et si ce peut être là pour nous l'objet d'une science véritable.

Beaucoup l'ont pensé, et nombre de systèmes de philosophie de l'histoire se sont produits. Nous nous proposons d'y jeter un coup-d'œil rapide. On nous approuvera sans doute de donner dans notre revue la première place à ceux qui ont tâché de se construire sur la base chrétienne.

Lyon a vu naître, notre Académie s'honore d'avoir possédé le philosophe qui de nos jours a tenté, avec le plus d'éclat, de développer sur l'histoire une conception mise